

Dossier de presse



**DANIEL HECHTER**  
P A R I S

présente



# Tombées du ciel

Photos de Marc Lafon

## Exposition

Salons Daniel Hechter  
4 ter Avenue Hoche  
75008 Paris

Du 16 juin au 30 juin

Ouvert du lundi au vendredi de 9 à 19 heures  
Vernissage le jeudi 15 juin à partir de 18 heures

# Instantanés en forme de portrait

Ne cherchez pas l'artifice dans les photos de Marc Lafon. Pas d'esbroufe. Juste une lumière, subtile, comme une griffe, une marque de fabrique. Mais pas un truc. Visage, épaule, sein(s), courbe du dos et jusqu'à l'intimité du sexe, il vous tire toujours le portrait; c'est à dire qu'il recherche la vérité de son modèle. Cela passe par un regard, un sourire, une moue, mais aussi des poils qui se hérissent, la peau qui s'abandonne ou se rétracte, un muscle qui se contracte.

Lafon vient du rock (pochettes de disques, OTH...) et de la presse magazine (Elle, Première, Vital...) Longtemps dans le carré austère de son 6X6, là aussi, mise en scène minimale, il a creusé, non pas ses a-priori, non pas ses effets, mais bel et bien cette vérité.

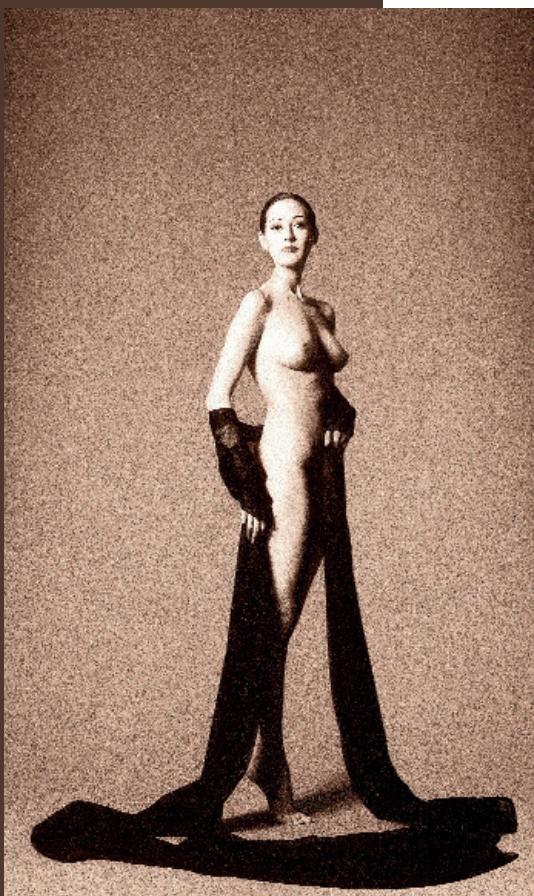
Festival de Deauville 1991, pour un photographe presque du travail à la sauvette coincé entre deux interviews. Sharon Stone. Une terrasse inondée de soleil, beaucoup trop lumineuse. En une virgule qui traverse l'espace, toute la silhouette et la façon de se mouvoir de l'actrice de «Basic instinct» suggérées dans un haussement d'épaules. Et dans l'échancrure d'un chemisier en crêpe de soie grège, juste l'ébauche d'un sein, évocation de son potentiel érotique, sans rentrer dans le jeu plus explicite auquel elle croyait se livrer avec celui qui la photographiait. Forest Whitaker. Un couloir presque obscur recouvert d'un papier peint surchargé, dix fois trop sombre. Whitaker, juste en chemisette. Cadrage serré. Mieux saisir le grain de sa peau. Et, pourtant hors cadre, toute la pesanteur de sa stature massive saute aux yeux. Mélange de placidité et de violence prêt à surgir.

La mascarade des effets faciles, le trait qui surligne, Marc Lafon sait toujours l'éviter. Question de nature, d'éthique.

Et les filles le pressentent d'emblée.

Elles ne succombent pas, elles ne s'offrent ni se vendent – ce qui revient souvent au même- quand elles acceptent de passer devant son objectif. Elles arrivent sans réticence, se livrent sans ressentir ni se faire violence, repartent sans trauma, restent parfois. Je n'ai jamais compris comment il s'y prenait. Envisagez la même pose, le même geste, même esquissés devant un autre photographe. Il en fera quelque chose d'obscène. Alors que chez Lafon, impudeur et pudeur font la paix, même quand l'image est explicite. Et depuis qu'il a découvert le numérique, lui qui longtemps regardait l'ordinateur comme une bête curieuse, jamais il n'envisage la retouche comme un repentir ou un travestissement. Elle est la dernière étape (dans le temps) d'un processus artistique cohérent qui a pris naissance avant même que la demoiselle se soit même dévêtu. Il ne le sait pas explicitement, elle ne s'en doute pas, mais déjà, parfois dès leur rencontre, son œil a enregistré le résultat final. Cet œil qui dessine. Objectif-subjectif mais qui jamais ne fait son modèle un objet et jamais ne l'assujettit.

Fabrice Guillermet



# Décryptage

Toutes les photos de l'exposition sont celles de moments harmonieux. Et le hasard qui lie le photographe à ses modèles.

Elles sont mannequins pour certaines, danseuses pour une bonne part mais aussi des amies, des jeunes femmes de son entourage et même des inconnues. Toutes ont un point commun. Jamais auparavant, elles n'avaient posé nues. On ne saura pas comment Marc Lafon les a convaincues, il n'en a aucune idée.

Pourquoi elles ? Pourquoi celles-ci ?

« Je ne leur demande pas d'être des championnes du monde de beauté. Elles sont là parce qu'elles excitent...mon imaginaire. »

Comment se passent les séances ?

« Je n'ai toujours pas compris comment cela se passe. »

« Avant tout, ce sont de vrais têtes à têtes », corps à œil, « sans assistant, sans maquilleuse ». Des séances de trois-quatre heures. Avant l'intimité de la prise de vue, la confiance s'est déjà établie. Nous savons tous deux que aucun n'est là pour rouler, duper l'autre. »

Comment cela a-t-il commencé ?

« Juste un one-shot avec une amie. Quelque chose qui avait toutes les chances de rester sans lendemain. »

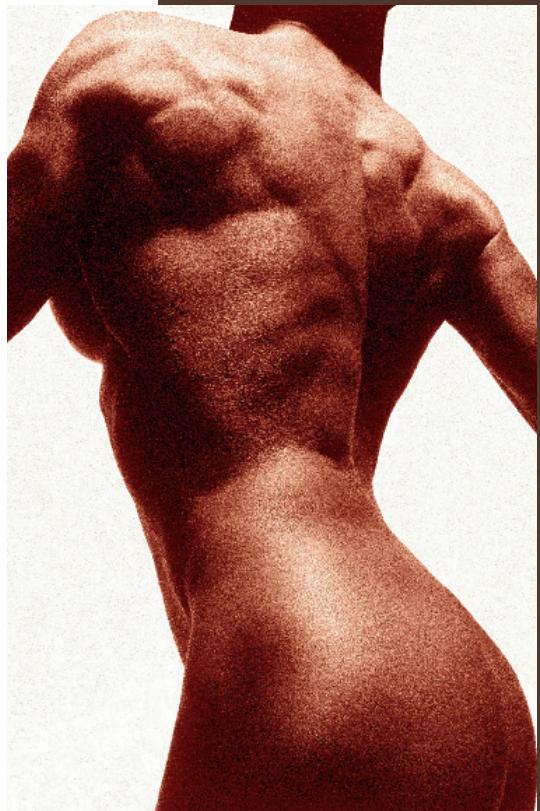
« Un corps. En noir et blanc. Comme le contre-pied, le négatif presque, de ce que l'on me demandait dans mon quotidien professionnel. Des visages et la plupart du temps en couleur. »

Un axe directeur ?

« La vraie cohérence, c'est mon regard.

Comme je n'ai pas de fétichisme précis avoué, vous n'y trouverez pas d'idées obsessionnelles.

C'est l'imprévu qui nous guide. Le modèle comme moi. Nous essayons juste de l'aider à surgir. Avec l'espoir qu'il surgisse. Imaginez un long couloir et des portes que l'on pousse tout du long, elles s'ouvrent ou résistent. »



## Dialogues et monologues

*« Donc, pour un homme, regarder une femme de la bonne façon, c'est savoir regarder ce qu'il n'y a pas !? »*

*« C'est sans doute pour ça que les hommes sont plus volontiers voyageurs que les femmes, parce que les femmes, elles ont ce rien, et que les hommes ce rien, ça les fascine... »*

*« Ton regard est troué  
N'apaise pas ton oeil.  
Mon corps qui se dévoile  
Te conduit jusqu'au seuil. »*

*« Ne vas pas au-delà du tombé de ma robe  
Car ce que tu désire à jamais se dérobe. »*

*« Y'a quand même quelque chose d'étrange  
dans ces clichés. Quelque chose qui me dérange.  
Comme presque une horreur du corps qui affleure sous la beauté... »*

*« Beauté, dernier rempart contre l'horreur ! »*

*« - Drôles de cadrages parfois, tu ne trouves pas !*

*- Pourquoi ?  
- Ça semble vouloir découper des morceaux de corps, attirer le regard sur des morceaux de corps*

*- Pas des morceaux, des détails ! Ça a pour effet de rendre le corps insolite, dérangeant, non ?*

*- Oui, c'est l'effet que ça me fait.  
- Et bien c'est là la fonction du détail !  
« Détail, détail, divin détail », disait le marquis de Sade. »*

Extraits de « Tombées du ciel » livre à paraître  
Textes de Patrick Lambouley  
Images de Marc Lafon



**DANIEL HECHTER**  
PARIS

## Daniel Hechter & Marc Lafon Une rencontre naturelle

Quand en 1957 dans le film de Michel Boisrond, Brigitte Bardot, s'affiche en portant l'une des premières créations de Daniel Hechter, c'est une nouvelle élégance qu'elle incarne.

Celle d'une femme libre. Décontractée. Sans tabou.

Sans cesse en prise directe avec les mutations de la société, Daniel Hechter saura toujours accompagner, avec souvent un temps d'avance, les métamorphoses de la femme. Tailleurs-pantalons, look militaire ou sportwear, bien avant que la mode d'aujourd'hui ne s'en empare, la femme Hechter en a été l'initiatrice.

Une séduction qui s'affirme au quotidien.

Daniel Hechter fut aussi l'un des tous premiers à donner la place au naturel dans la mise en scène de ses collections de prêt-à-porter: défilés (une révolution alors) et séances photos. Par ailleurs, pour cet amateur reconnu d'art contemporain, la femme a toujours occupé la place centrale des œuvres qu'il n'a cessé de collectionner.

Il était donc naturel que le regard que porte sur les femmes Marc Lafon rencontre l'univers de la maison Hechter.

Des femmes à l'aise dans leurs corps comme dans leurs vêtements.  
Sous toutes les coutures ou sans couture.

### Relations presse:

#### **Brigitte BATCAVE**

01 53 09 97 96 - 06 21 04 56 58 - [bbatcave@lnprod.com](mailto:bbatcave@lnprod.com)

Assistée de **Natacha CAMPANA**

01 53 09 97 91 - [natacha@lnprod.com](mailto:natacha@lnprod.com)

(autres photos sur demande)